

Amour polaire
Commentaire critique
Two Lovers and a Bear de Kim Nguyen

Frédéric Bouchard

Volume 34, numéro 4, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83508ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2016). Compte rendu de [Amour polaire : commentaire critique / *Two Lovers and a Bear* de Kim Nguyen]. *Ciné-Bulles*, 34(4), 27-27.

Two Lovers and a Bear de Kim Nguyen

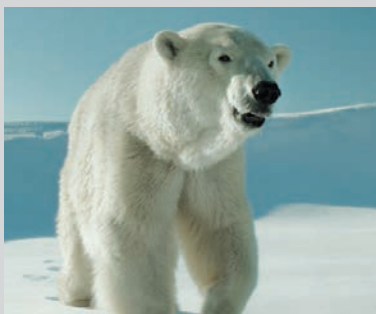
Amour polaire

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Dans un village de l'Arctique canadien, Roman (Dane DeHaan) et Lucy (Tatiana Maslany) vivent une romance. Pendant qu'il exécute des petits boulots, elle fait quelques dollars à bord d'un taxi avant de rejoindre ses amis et de faire la fête. Lorsque la jeune femme est acceptée à l'université pour aller étudier la biologie et qu'elle annonce à Roman son départ, ce dernier refuse de la suivre.

Situé dans un décor nordique où les paysages blancs créent un environnement de solitude, **Two Lovers and a Bear** relate les déchirements de deux âmes en peine. Alors que l'une n'aspire qu'à fuir, agonisant sous le froid polaire, l'autre perçoit ce village comme un lieu de renaissance où les blessures du passé peuvent être oubliées. C'est une hantise face à la figure du père qui les réunit; leur enfance meurtrie par la violence paternelle les emprisonne dans un amour destructeur où des adieux imminents révèlent la fragilité de leurs certitudes, mais aussi la férocité de leur désir.

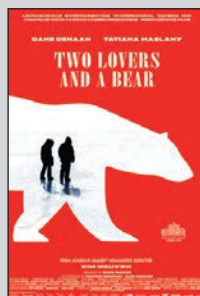
Au-delà de cette première partie aux accents mélodramatiques qui sert à mettre en place la relation des amoureux, le long métrage de Kim Nguyen dévoile un étonnant changement de ton à mi-parcours. En effet, alors que Lucy et Roman se retrouvent éperdument dans un local de visite d'une prison, après que celui-ci ait manifesté un comportement dangereux, ils entament en motoneige un voyage vers le sud. Dès lors, le film se métamorphose en véritable *road movie* où l'excursion à travers les grands espaces glaciaux évolue vers une quête plus intime. C'est à ce moment que le récit de Nguyen prend son plein envol et permet, par la même occasion, au cinéaste d'exprimer sa polyvalence. Tantôt la caméra capte la menace et l'imprévisibilité du climat dans une inquiétante séquence où Roman est prisonnier de la neige, tantôt elle crée l'angoisse et fait sursauter alors que les deux amoureux se réfugient dans une station militaire fantôme. Même les carcasses d'une meute de rennes incarnent une certaine poésie macabre où la nature devient signe de mauvais présage. Le spectateur pourrait être réfractaire à ce surprenant amalgame des genres, mais l'assurance avec laquelle le réalisateur s'abandonne au film d'aventures et au cinéma d'épouvante, dans la seconde partie du film, permet à l'ensemble de demeurer, contre toute attente, parfaitement cohérent.



Après l'univers décalé de **Truffe** et les envolées oniriques de **Rebelle**, Nguyen manifeste ici aussi un brin de fantaisie dans son style. Il y a évidemment ce fameux ours polaire dont la présence détonne et dont l'origine reste ambiguë, mais ses apparitions sont, hélas!, trop peu nombreuses. Le réalisateur insuffle également à l'ensemble quelques pointes d'humour, que ce soit sous la forme d'une interminable blague—qui donne d'ailleurs son titre au film—ou encore par une savoureuse utilisation de la pièce *Seven Nation Army* du groupe The White Stripes. Par contre, les manifestations fantomatiques du père de Lucy suffisaient à suggérer les sombres démons qui pourchassent l'héroïne. Il est dommage qu'en fin de parcours

Nguyen ait cru nécessaire d'explicitier les causes de cette obsession par le dialogue (Dane connaît déjà la cause de ces angoisses après tout) au lieu de faire confiance au pouvoir de ses inquiétantes images.

Malgré une introduction plutôt lente et peu trépidante, **Two Lovers and a Bear** construit peu à peu son rythme et le maintient jusqu'à la ligne d'arrivée. C'est au final en grand romantique que se dévoile Kim Nguyen. Derrière cette mélancolique conclusion, où réalisme et lyrisme se confondent, se cachent la sincère sensibilité et l'évidente tendresse du cinéaste pour ses protagonistes. Grâce à une percutante dernière image, le réalisateur scelle le destin de Roman et Lucy par un touchant symbolisme et immortalise la passion de ces deux êtres inséparables. **CB**



Canada / 2016 / 96 min

RÉAL. ET SCÉN. Kim Nguyen, d'après une idée originale de Louis Grenier **IMAGE** Nicolas Bolduc **SON** Claude La Haye **MUS.** Jesse Zubot **MONT.** Richard Comeau **PROD.** Roger Frappier **INT.** Dane DeHaan, Tatiana Maslany, John Ralston, Kakki Peter **DIST.** Les Films Séville